
Melaine Folliard, *Le Bruit du monde, Théophile de Viau au XIX^e siècle*

Véronique Adam



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5033>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5033

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 647-648

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Véronique Adam, « Melaine Folliard, *Le Bruit du monde, Théophile de Viau au XIX^e siècle* », *Studi Francesi* [En ligne], 165 (LV | III) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5033> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5033>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Melaine Folliard, *Le Bruit du monde, Théophile de Viau au XIX^e siècle*

Véronique Adam

RÉFÉRENCE

MELAINE FOLLIARD, *Le Bruit du monde, Théophile de Viau au XIX^e siècle*, Paris, Éditions Classiques Garnier, «Études romantiques et dix-neuviémistes», 2010, pp. 1234.

- 1 L'ouvrage est composé de textes d'auteurs du XIX^e siècle portant sur Théophile de Viau (1801-1907). Précédés d'une longue introduction, ils sont annotés et se terminent sur une série d'annexes présentant la nature de chaque auteur.
- 2 On a plaisir à pouvoir relire, ainsi réunis, les textes critiques les plus connus sur Théophile, comme ceux de Théophile Gautier, Rémy de Gourmont, N. Bernardin ou Émile Faguet. D'autres, moins convoqués par les études sur la réception de Théophile, sont tout aussi précieux pour connaître la vision de l'auteur au XIX^e. Si la quatrième de couverture annonce une volonté en ce siècle de «décharger le poète d'une réputation sulfureuse», l'introduction est plus nuancée. Une bonne partie des textes montre que Théophile est encore lu à l'aune du classicisme, et l'accusation de son mauvais goût perdure. L'auteur insiste aussi sur la méconnaissance de l'œuvre de Théophile, quasi absent jusqu'en 1830 (M. Folliard rappelle que les *Historiettes* de Tallemant sont reprises en 1833). Il propose de voir Charles Alleaume comme le fondateur de l'œuvre théophilienne (il publie les *Œuvres complètes* en 1856), telle qu'elle sera reprise par les critiques du XX^e, en particulier Frédéric Lachèvre. Les autres critiques citent finalement toujours les mêmes extraits de Théophile. Et il nous semble que le XX^e siècle a gardé cette manie de ne garder que ces quelques pièces. Pour l'auteur, Théophile retient alors souvent l'attention au XIX^e, car on prétend proposer un mot ou un épisode inédit de sa biographie. Le souci de rendre compte de l'ensemble de son œuvre et notamment de l'authenticité de pièces qui lui sont attribuées (comme *Pasiphaë*) est moins prégnant.

- 3 M. Folliard propose aussi plusieurs fois des explications de l'engouement ponctuel de certains auteurs pour le poète libertin: il «incarne un désir de bouleversement», de «damné novateur» pour Gautier, la volonté de proposer une histoire plus continue de la poésie où Théophile deviendrait tantôt le «prédécesseur» du classicisme, certes un peu miraculeux dans une période aussi obscure que le siècle de Louis XIII (Sainte-Beuve), ou le «continueur» de Rabelais (Brunetière). Bien sûr, il s'inscrit aussi par le libertinage de ses mœurs et la liberté de ses vers, dans le mouvement de réhabilitation des auteurs du siècle de Louis XIII en lieu et place des classiques. Théophile devient alors un moyen pour le critique d'élaborer et d'essayer sa méthode ou de provoquer ses adversaires en prenant le masque du poète. C'est sans doute en cela que l'ouvrage devient vraiment intéressant: il montre comment naissent progressivement la bibliographie et la critique littéraire modernes. Le matériau est donc précieux et extrêmement bien choisi en ce sens pour la compréhension de l'histoire littéraire.
- 4 L'ouvrage présente néanmoins quelques manques: il n'y a aucune bibliographie de synthèse reprenant les études citées en note dans l'introduction. Les critiques postérieurs au XIX^e sont donc réduits à ceux qui sont les plus connus (Saba et Lachèvre). Les annotations sur les textes publiés sont assez peu nombreuses et elles reprennent souvent les notes des auteurs eux-mêmes, mais l'ouvrage est déjà certes très volumineux (1234 pages!). On est parfois gêné donc par l'isolement de Théophile: l'auteur, dans son introduction ou dans ses notes, ne place qu'à de rares exceptions près Théophile dans le mouvement de réhabilitation des autres poètes sous Louis XIII qu'il évoque très vite. Il ne présente pas Théophile comme une exception, mais replacer le poète dans le contexte des éditions d'autres de ses contemporains aurait donné à sa démonstration un peu plus de corps. Il évoque très vite Régner et Malherbe ou Guez de Balzac. Mais Saint-Amant ou Tristan l'Hermite (cité une seule fois), pourtant souvent liés à Théophile, ne sont pas utilisés pour mettre en perspective cette étude de la critique et de la bibliographie du XIX^e. Lorsque ces contemporains apparaissent justement mentionnés dans les textes publiés, aucune note ne vient compléter ce manque. Finalement, si on perçoit ça ou là un lien explicite entre Théophile et le romantisme, on ne trouve aucune évocation de l'esthétique baroque de Théophile (le choix restreint de ses vers en témoigne pourtant), si souvent mis en avant chez Hugo. L'auteur a-t-il voulu s'éloigner des stéréotypes associés à l'œuvre de Théophile par les relecteurs de Gautier au XX^e siècle? Il aurait fallu alors l'explicitier. Cet ouvrage est avant tout destiné aux chercheurs soucieux de comprendre les mécanismes de la naissance de la critique et de la bibliographie du XIX^e. Les spécialistes de la poésie, et de la poésie Louis XIII en particulier, resteront parfois un peu sur leur faim, même si ce travail de compilation leur sera précieux.